

## LAMBO À STAPHYSAGRIA

VUE DE LOIN, la citadelle grise gigantesque dans les nuages avec une irradiation blanche verte, des nuages gris-verts, et dessous le sommet de la colline. Au-delà la nacre d'huître des crêtes de vagues tout autour de l'île, les glauques ourlets. Un idiot dans la voiture à côté de la mienne qui roule sa langue, gratte l'arrière de sa tête de sa main droite, bras torsadé, et qui enfonce en tournoyant sans cesse son index gauche dans son oreille gauche. Rien ne dira le bien fourni de ces nuées pas plus que l'immense cavalcade d'énormes cumulus sur la gauche doublant les arbres de la vallée. Là pour le coup devant le film la langue est pauvre. J'arrive dans mon quartier.

Au film par contre échappe l'ampleur de la lumière orageuse sur toute la vallée, cette pénétration de l'or à travers toutes les couches du vert, la façon dont le clocher d'église repose sur un autre terroir de verts profus ; cela, seuls la peinture et le dessin peuvent le déployer.

Incroypables liserés blanc magique fuligineux des nuées grises, ces hauteurs de château, sans doute après l'équinoxe, cette vibration de craquelures à mesure qu'on avance dans la voie de la vallée, ces tressements, ces chevelures en zigzag, ce boisseau de foudres : non certes l'écriture ne peut en rendre compte. Voilà le bloc où se trouve mon bureau.

\*

Aux bruits des barres de métal du portail qu'on retire je me glisse furtivement hors des étagères de mon bureau, cette niche où je me dissimule pour dormir, tout habillé ; je saute au dehors et m'efforce de prendre l'air éveillé, malgré mes empreintes de coussin sur le visage et mes vêtements froissés. Je crains toujours que ce ne soit Niu-Koua qui arrive et entreprenne d'aménager l'Univers ; en réalité c'est tout simplement le magasinier

qui ouvre comme chaque matin avant de rejoindre son atelier dans cette petite maisonnette mignonne au centre de la cour de pierre blanche et parements de brique rose dans l'ombre des hauts buildings qui ressemble à une petite maison de garde-barrière et autour de laquelle (à cause ou grâce à l'obstination de la vieille dame qui était propriétaire de tout le terrain, jusqu'au-delà de mort, dans son testament) la société a dû construire sans pouvoir la raser.

Je dispose de ce bureau et de la mansarde au-dessus. La nuit j'installe hâtivement coussin et duvet entre deux des vastes étagères qui servent au rangement des plans et je dors là, toujours un peu claustrophobe pourtant.

Souvent je me réveille en sursaut en pleine nuit, paniqué, étouffant ! Comme compressé par le boyau maternel du spéléologue explorateur, cet intérieur de boa. À chaque fois, je hurle, me dresse d'un coup, me cogne la tête à l'étagère du dessus que j'arrache hors de sa crémaillère de métal, faisant croûler une pile énorme de livres sur moi qui vont ensuite se meurtrir sur le sol. Sans doute que par extension de la fonction classificatoire, la pyramide nocturne opaque m'écrase : c'est Toutankhamon photographié par Howard Carter assassiné par son concierge à coups de clé dans la nuque du fait de son raidissement de colonne et ses vertèbres soudées. Mansarde et pensarde, tout va ensemble.

J'ai passé là bien des soirs loin de toute famille ou groupe d'amis, à rien, épiant le bruit, observant à l'imitation des Frères Naskonchass la pluie qui imbibe la coiffe des chapiteaux de bois, s'infiltrer le long des poutres maîtresses et commence à cancériser le versant des murs avec leur angle à trois pans et leurs surfaces trapézoïdales, car le Ciel ne couvre point partout et la Terre ne supporte pas tout le pourtour. Il arrive que le feu incendie sans s'éteindre et que les eaux inondent sans s'apaiser.

J'ai pourtant su la délicatesse de sentiments du petit jour dans certaines villes, allant avec le mûrissement de l'inachevé en soi, et ici-même j'ai éprouvé une ferveur indicible autour de l'enterrement de ma mère, brassées de fleurs qui à travers les larmes paraissent soudain surréelles.

Éloge de la faiblesse et niveau de cristal du *formidable événement* de la musique qui sortait de *son* visage, finesse de l'ourlet du cerveau pour les opérations d'une apparente sauvagerie future et des dédicaces muettes aux

aveugles, fragrance des nuques nues de celles qui venaient se pencher dans la pénombre de sa chambre et des mains précisées au toucher, caresse des épaules dénouées, articulations et tremblement des fourrures mentales et de maudire à genoux !

Ça sera tout.

### *le bureau*

C'est un lieu froid auquel je ne peux me réhabituer à chaque fois que j'y reviens. La vermine y grouille partout avec les virus, et fore ; le marécage cernant la maison imbibe les murs et l'odeur en monte, éprouvante, pestilentielle, mélangée à celle du vernis Atomlac, des résines diverses et des fuchsines foncées pour les palissandres, des solvants, des fixateurs et des vernis cellulodiques utilisés par Le Vernisseur pour recouvrir les morts récents de la Peste.

Tout ce pays est un miasme. Le pharmakos du coin le dit. Il dit aussi que je serai un des seuls à pouvoir le guérir.

Par la fenêtre on voit le cortège du Roman Mort s'éloigner.

Dans mon bureau les cristaux tabulaires vont du blanc d'argent au gris de plomb avec des reflets jaunasses et des irisations rosées, et parfois des masses foliacées, d'autres fois ils forment des agrégats composites, lamellaires, écaillés, voire indistincts, finissant en poussière verdâtre à traits bleutés ; les lamelles très flexibles et sectiles des surfaces pariétales grasses au toucher y résonnent et font écho au bruit des clés tombant sur les petits carreaux de mosaïque mal joints ; je ne puis pas plus me faire à ce lieu que le squal, dont le museau malicieux se retrouse sur un rictus, ne supporterait la stagnation dans un trou de boue où prolifèrent de fins champignons blanchâtres aux tiges translucides issus de greffes entre le soja et le verre, et que gagnent de minuscules cressons en feuilles proliférantes aux verts diffus mais ferreux.

### *train à l'étouffé*

Juste le canon en arc de cercle ! Juste ça ! Les dents crachées sur le comptoir du bar de la gare et les autres abrutis avec leurs billes de loto : mais je leur fais baisser les yeux aussi sec, et personne ne moufte jusqu'au quai. Il a battu l'air de ses moignons de poignets, dégouttant de sang sur

la carte, sur le sol. J'avais disposé celle-ci aux pieds des tabourets du comptoir. Je l'ai repliée avec les traces et j'ai gagné mon wagon.

Cette jeune femme assise à côté de moi devait avoir une réservation pour le clown ivrogne à la radio, qu'elle laissait diffuser ses conneries sur son transistor à plein régime dans l'air brûlant. Elle était épouvantablement cambrée dans son pantalon noir ; je craignais pour elle, discordance du lombo-sacré et antéversion excessive. Elle formait des signes mathématiques incompréhensibles à mon entendement dans l'espace. La plupart de ses figures avaient deux ou trois points d'ancrage vers le haut et vers le bas, comme des plombages, et une sorte de pincée au milieu, comme ces index tenus sur les âges et leur étranglement d'entonnoir au centre, ou encore ces graphiques progressifs sur les consommations de la bière en été aux U. S. A. ou les attaques du tréponème au Sri-Lanka sous forme de nains à tête de chancres, de chancres ulcéreux à fond purulent recouverts d'une croûte souple, masqués par un phimosis, par de l'œdème, une fausse membrane, ou simulant un panaris.

Elle continua en se levant d'un coup et se tournant vers la fenêtre, ce qui jeta au niveau de mon nez son énormité de flotteur emmanché d'une colonne de chair dégagée par les vaguelettes du pull court dans un évase-ment distendu monstrueusement où toute ma virilité se serait trouvée happée, engloutie sec, à ceci près qu'en se retournant ensuite vers moi elle clapotait tellement bougrement du triangle qu'elle pouvait tuer les mouches à quinze pas et ramollir toutes les bites.

Notre train bondé dans la fin d'été caniculaire, avec ses glaces au tain écaillé d'une pellicule de métal souple, était encore à quai à suer sur place, et tous les passagers en train de se curer le nez ou de se titiller le trouffignon suintant sur le skaï imberbe. Face à lui, sur la voie immédiate, se collant vitre à vitre, un autre train de campagne militaire glissa en grinçant, peint kaki, meublé de soldats quelconques parfumés à l'aqua velva, dont certains avinés lancèrent à ma voisine des réflexions ; elle répondait du ton de quelqu'un qui s'en moque et propulse son valseur dans des alcôves rouges où les jupes tiennent lieu d'abat-jour en souhaitant qu'on vienne

régulièrement changer la lampe. Certains des trouffions essayèrent de franchir la double fenêtre à sandwich d'air de sueur et de tabac des wagons.

Alors, j'étais semblable aux autres anonymes dans le wagon bouilli, quand bien même mon nez enfonçait dans le vallonement de la toile noire de la reine de la crevette entre les dents qui ne cherchait qu'à mettre la main sur les gros doigts de ses témoins oculaires.

Plus tard, après que le train fut parti, la nuit venue, au moment de tous les assoupissements et du raglan infernal, sous la litanie des essieux choquants (“*kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan!*”), comme je la voyais penchante de plus en plus en biais, aveuglé à la lumière blafarde du wagon par la blancheur de sa chair qui pourtant n'avait rien de virginal, je songeai tout de même à *une greffe* (ça faisait longtemps que je n'en avais pas eue), et je lui proposai “de nous mettre hors veilleuse”, d'éteindre.

Elle prit ça pour une métaphore obscène, et dans un mouvement brusque de jiu-jitsu, elle me retourna les doigts de la main gauche à les rompre en envoyant voler mes paperasses et en plongeant son bec entre les deux arcs de mes sourcils, elle me cloua sur place dans ce *schéma impossible* forçant de ses deux pouces sur ma paume l'articulation du poignet. “Tu sais ce que j'ai, là ? elle me demanda. C'est un *vrai cerveau* imagine-toi ; c'est là, la faille où disparaissent Rolando et les autres de ton espèce !”

Je restai stupide, la bouche bée, les cheveux en désordre dans mon costume élimé à rayures, avec ma figure composite et rouge, souriant de mes dents pourries. Sous le clignotement bleu, avec les “*klang*” des axes, une puanteur atroce monta d'entre les cloisons d'on ne sait combien de chiottes égarées sur les voies, avec les sueurs épouvantables cueillies le long des couloirs, s'aigrissant de ma propre odeur et s'ouvrageant de ce qui venait d'elle, se mixant avec les cloaques en compote et les puanteurs des disparus dans les sièges (car personne n'avait bronché, comme si elle n'était pas vraie ou eux de faux passagers comme on voit de faux livres dans les bibliothèques). Et dans cette poêle à fricassée schlinguante, le cumul de la tension et des os fondus en gelée augmentait ma migraine de pire en pire !

La contrée que nous traversions était celle des “Morts d'OR”. Ici, ceux

qu'on attrape, on leur réduit les dents en poudre, on brûle leurs empreintes sur une plaque chauffante, puis ensuite on extrait les balles du mur qu'on jette dans les toilettes, on détruit vite fait les taches sur le parquet pour que les tests au spectrographe soient négatifs, on arrache les tentures des pièces dans lesquelles on enveloppe les corps ; quand on les trouve, les plaies se sont coagulées au sortir des trous, le sang ne suinte plus. On aurait beau envoyer des géologues, qu'on ne trouverait rien.

*station*

À l'arrivée dans la Station aux nervures d'acier, de l'autre côté du Mur, mon moi était tombé au fond de mon allure minable comme un étron dans un froc ; j'étais écarlate, incapable d'un vrai cas. Il est vrai que le travail de repérage au milieu des malades infectés et des mourants n'est pas facile ; je suis persuadé qu'il existe quelque part un double des plans que je tiens et même de tous les registres des morts, récopié au fur à mesure.

Le long de la première voie, les Douaniers passent avec un corps sur le chariot, lardé de coups de lame de la tête aux pieds.

« Celui-ci était considéré comme un espion ; on l'a déporté par erreur.

— On a su cela parce qu'il parlait une langue trop lente et exagérément correcte comme font certains autodidactes, en pesant trop sur les consonnes et en s'arrêtant devant les voyelles comme devant un trou. »

Ils font ainsi des allées et venues, de temps à autre.

Je cueillis très rapidement le petit Métèque Cubain avec un empi aile ouverte, puis je l'attrapai en jetant sur sa tête en broussaille une couverture marron à bagages et en serrant le bras autour de sa gorge tout en le décollant du sol. Il n'y avait de surveillance vidéo ni à un bout ni à un autre du corridor. Je lui écrasai la tête en rabattant à toute volée la porte d'un des casiers ; la nuque une fois craquée, d'un coup sec, deuxième envol du mouvement et martèlement dans sa chair avec l'assèment de ce choc qui faisait "Koussieur !" , la rupture de la moelle depuis longtemps faite. "Koussieur ! Koussieur !" (impression de sanglot, dans le dernier).

« Bienvenue au Pays des Morts, petite bite cubaine ! Nous avons entendu d'excellentes choses à votre propos, et nous sommes heureux que vous puissiez poursuivre votre voyage au fond de cette consigne.

— Chacun ses consignes. Nous avons agi en conséquence, dit le Chef des Douanes. Puis il me tendit le D. A. T. avec l'enregistrement qui se trouvait dans le sac à dos du gars. Si on l'avait laissé faire, il aurait ramené ça là-bas, il me dit.

— Il travaillait pour le Tío de Buenos Aires, Suarès-Domecq. »

Le Chef des Douanes sortit deux cigares de sa poche, les renifla et m'en offrit un.

« Après cela il serait revenu en avion. Je l'ai appris par mon vieux réseau réactionnaire du Nord, je lui dis. Tous des anticastristes, des fils de la Phalange de la côte Cantabrique et des ex-diplomates russes défoncés à mort qui sont réfugiés ici pour se gaver à présent : ils avalent à eux seuls plus de numéros binaires et de D. D. N. que n'importe quel ordinateur.

— Même Dieu peut faire des erreurs, mais ici on n'a pas le droit aux "dos mouillés". »

### *foi de traverse*

Le lendemain je sortis comme un fou, j'embourbai la V8 dans un fossé, au-dessous du dégagement d'un terre-plein légèrement ocre, et farci de chasseurs. Il y avait là une bande étroite, puis une autre se dégageant de la première vers la droite, un peu plus loin fournie d'un cercle de cendre, au centre d'un cirque.

Je jaillis de la voiture, abandonnée en marche, pris d'une danse de saint Guy des plus frénétiques, tandis que ça bruinaït, ça bruinaït, et ça bruinaït !... Dans cette mixture d'eau et de tôle, de lumières pastel et de froid, les gars étaient descendus et attendaient que ça me passe, en fumant ; l'un d'eux s'était assis sur une caisse qui traînait ; plus loin au-dessus les chasseurs avec leurs carabines gros calibre à lunettes en travers des bras nous observaient, immobiles.

« William était ivrogne, et Chef était ivrogne, s'pas ?

— Oui.

— Et Bing ?

— Ivrogne et tabasseur de putes.

— Mais le clown, il était ivrogne aussi, et c'est à partir de ce cirque qu'il émettait ! Voyez les gars, leur groupe, c'est un rapport complexe cénesthésique, c'est ça que je viens de comprendre à force de plonger toute la jour-

née dans ces enregistrements et ces archives. Par exemple Bing c'est l'intense et William l'acide et Chef l'amer, mais Henri c'est l'intense aussi, et Louis l'acide, mais il peut y avoir également Rachel, celle qu'on a vue dans le train, genre douceur intense, et chaque membre du groupe est destiné à une saveur, et l'ensemble de leur Tribu représente le monde, quoi, si vous préférez.

— Ouais, possible, mais qu'est-ce qu'ils trimballent dans leurs coffres, leurs putains de caisses, à part les jouets dans du papier huilé ?

— Rien, justement, ou strictement ce qui leur sert : le matériel de cirque pour ceux du cirque, les cartes pour les géographes, et tout à l'avenant... Il ne cachent rien, là-dedans. Chacun a sa morphologie de goût, qu'on peut dessiner, son profil sapide, c'est tout. Et ils sont forcés d'élaborer le langage qui va avec.

— Et le clown ?

— Sauf l'alcoolique peut-être ; c'est peut-être le seul à avoir un truc à interpréter, mais à mon avis c'est un truc sableux, une pâte à gâteau du même nom sur la langue, un truc qui se délite un petit peu, qui perd sa texture, devient du grain. »

### *interview de Rachel*

« Le clown ça a été la crise de couleur dans notre Tribu. D'habitude, c'est les filles qui font leur crise de couleur : tout à coup elles donnent des pigments par brassées, par sacs entiers, débordantes ; elles en répandent sur les paliers de leur maison ; ça change des vendeurs de concepts maigrichons protestants puritains habituels : toute la maison est polychrome, ses habitants sont des Indiens, reviennent la peau peinte, les vêtements teints, les cheveux colorés. À chaque fois qu'il sortait, tous les chiens des pavillons se mettaient en rage : ils aboyaient, ils aboyaient ! Et lui il leur disait : "Oh ! Que grita mucho el gato ! Calla te, el minou !" Et ça les rendait encore plus furax ("*aussi vrai que le miaulement d'un chat est une chose insupportable*") ; ils gueulaient : "On est pas des gatos, putain, on est des chiens, des chiens ! Ouah ! Ouah !"

Pour les invitations l'Oncle Eliseo jouait de la guitare et chantait, et l'Oncle Domingo chantait et moi je jouais de la harpe et je chantais aussi. Et comme on est plus qu'à trois quarts des Noirs dans le bas, ça dépendait

de la personne qui venait nous engager, et de ce qu'elle souhaitait comme type de formation, de leurs moyens, si elle voulait deux harpes, on y allait avec deux harpes, ou avec une *jajana*, une petite guitare, ou un violon. Ainsi que... Suivant leurs souhaits o que quiera pagar. Et beaucoup pour ne pas dépenser trop disaient : "Venez à trois seulement, ou toi seule, Raquelita, on veut que ta harpe, ou avec l'Oncle Domingo". »

### *le plan terrible de la nuque*

Si une porte claquait quelque part à travers tout le pays, on l'entendrait. Dans le grand café classique, aux toilettes, la première vision tournoyante avait été celle des trois faces : ondoiements de cheveux, à droite et à gauche, que j'ignorais, puis ce profil, plus décidé qu'on ne croit (ça nous rassure !), ces pommettes fortement saillantes ; joli teint, malgré la défiguration des cicatrices au couteau, ces chéloïdes comme d'énormes vers sous la peau ; on se trouvait tout à coup pris comme malgré soi par cette assurance du gars penché en avant et qui bouge avec un bon rythme, coïncidant avec nos intentions, par cette ligne de falaise soudaine venue par le nez (la seule sans doute à rester intègre, non balafrée) et qui se jette sur la marée de la glace. Thieu ! Vision exaltante, et touffue, et vivifiante !

Mais soudain, au milieu de l'étagement des chevelures en diverses nappes de mèches noires, je vis luire un brun curieux ! C'était comme le repli d'un minuscule cornet avec la consistance d'une peau de tambour, un morceau de corps étranger qui surgissait là au milieu des mèches folles et qui aurait dû être dissimulé par une d'entre elles, collée dessus ; mais la colle n'avait pas tenu et je tenais la mèche rapportée entre mes doigts ; entre les diverses clôtures bourrelées des blessures, un triangle étranger de nuque m'apparut, avec une lettre gravée dessus : ils avaient bien fait l'implant, mais ils avaient dû tondre et n'avaient pas prévu une telle canicule, et après avoir frotté tout le long du voyage au sortir de la clinique l'arrière de la tête contre la banquette du train, les fausses mèches s'étaient toutes rabattues dans une inclinaison contraire dégageant cette monstruosité en cul de singe qu'ils m'avaient fixée dans la tête ; en examinant de plus près, je vis même un repli de petit fil verdâtre, minuscule boucle qui ne tenait pas sous la plaie. Chiotterie des glaces, pissotière aux miroirs, cristallerie d'urine et de lavabos, cela irait de pire en pire ! Un jour que je serais sur

le plongeur, ils décideraient que je ne devrais plus faire mon triple saut périlleux devant les filles. Ils en décideraient, comme ça, et je n'y pourrais rien.

Cela ira de pire en pire, jusqu'au dernier bouquet fleuri. Aujourd'hui ils me commandent de loin en loin, demain ils décideront de ma dégénérescence comme il leur conviendra, et même à courir jusqu'à l'essoufflement comme je le fais aujourd'hui à travers les fougères sciaphiles du terrain vague en limite du Mur des Morts, je ne pourrai atteindre aux champs ensoleillés en dehors. La première courbe positive à laquelle j'étais parvenu sera anéantie par la tristesse des quartiers ; mon corps sera recouvert de pellicules, de squames furfuracées, creusé de sillons eux-mêmes remplis de liquides interstitiels jaunes mielleux et filants ; ma peau couperosée par endroits sera dure comme de la couenne à d'autres ; ici suintante, écailleuse là, ou laissant passer une vapeur de sang dans tel autre endroit... Puis les muscles se flétriront et tomberont d'eux-mêmes à la suite de la teinte safran qui aura été répandue et des plis qu'ils savent projeter dessus (en partant de la plus bête diapositive qui soit de drapé) ; enfin, les os se briseront au moindre choc.

Je sais comment cela se passe ; j'ai vu cela chez d'autres. J'ai gardé d'autrefois quelques miettes : des rousseurs fabuleuses en craie d'or, des sommets avec une ligne d'émeraude à l'avant vers la Forêt, puis des flancs plus bleutés au-delà, puis là les pastels passés, les teintes aux déclinaisons retenues d'eau vers la Rivière. Je me souviens des citadelles, des ponts ; tout avait cette inclinaison gracieuse et double de l'automne et de la soirée... Étaient-ce des compagnes oubliées, ces dernières brillances, des bribes de films ? des constructions, ces tableaux ? des illusions ces saisons ? Après d'ultimes crépitements elles se referment dans ma mémoire et leur joie même semble trop distincte de moi. Je suis bien en définitive l'homme correct dans le local adéquat. Et cependant mon extrême résistance en attendant de ne plus même avoir d'os, c'est de ne pas accepter cette papillote inédite infiltrée dans mon crâne que les miroirs m'ont révélée en douce.

*pensarde et mansarde*

Je n'ai rien dit ; je n'ai même pas manifesté ma désapprobation. Il me fallait un *refuge* : et c'est cette mansarde où tout le monde ignore ma présence (j'ai provoqué un court-circuit à l'aide de mon implant) ; j'observe la danse d'une jeune fille, par les baies de la salle de répétition, rose dans un tulle rose sur le fond d'autres tulles, fleur de tutu se formant centrale et englobant bientôt dans ses auras oblongues l'immensité des floraisons. Me voilà intérieurement à l'Horizontale, les mains et le menton calés sur la barre du balcon mental. Je la contemple comme un nuage dont l'ombilic reste fixé à l'Ombre de moi-même dans ces minuscules débris de saison que je conserve encore. (*ici dessins de danseuses*)

Sous les toits j'ai la paix ; je peux discrètement dessiner mes cartes en suivant les quatorze méridiens et en regroupant traditionnellement les points en action locale et en action éloignée ainsi que les points de méridiens couplés. Je me dissimule dès le soir et je reste jusqu'à l'heure où le laitier passe, visible d'ici sur son vélo. J'ai travaillé longtemps sur mes cartes à partir des fiches que nous possédons ; j'en suis à mon onzième plan de découpe ; je ferai mieux et j'irai jusqu'au dernier réseau, ce qui me permettra de renouveler un circuit entier. Et puis je m'étendrai, et m'éteindrai doucement.

Avant même cet implant je n'avais jamais eu un moment à moi ni un quartier. Le quartier qui fut le mien, je l'ai subi, tout le temps, et à chaque humiliation on m'avait retrouvé ainsi : bouffi, en survêtement face au miroir, la tête gonflée d'un personnage de Méliès, clownesque dans cette ambiguïté d'une bouille trop ronde, une grosse tête molle et enflée, loin sur l'autre rive.

Pourtant, j'étais déjà un couteau intérieur mais personne ne le savait ; tout le monde ne me voyait que bouffi, difforme, lunaire... Pour tenir bon, j'ai numéroté tous les cas : précision paraphrénique confabulante et fantastique, érythémateuse contusiforme et pythagoricienne... créant un système de correspondances jusqu'à l'infini. Et dès que je remonte dans ma mansarde, je dessine mentalement les parcours effectués dans les rues, les signes que mes itinéraires composent, et je veille également à enregistrer

pendant la marche, à retenir et à tenir tout l'ensemble des gestes préparatoires ainsi que leurs différents plans d'inclinaison.

Le but est de creuser des sortes de tunnels ou de caries entre les faits (points *Luo*, points *Sbu*, points *Xi...*) ; de part et d'autre je dispose des parenthèses qui servent à renforcer, étayer ces galeries où je pourrais dormir ; les parenthèses servent à leur tour de creusées à ces connexions. Je ne crains pas les Noircisseurs des Morts d'OR, car je suis l'ami des petits laitiers du matin sur leur vélo, et je sais qu'ici tout ce que je fais à cette altitude atteint à la dimension du "*Du Mai*".

Je fais ceci pour ceux qui sont morts et ceux qui risquent d'aboutir ici. Au milieu des colonnes considérables de journaux, des amoncellements de coupures, aucun complot d'aucun Grand Personnage : Hugues, ou Jimmy Hoffa ou Edgar Hoover ne peut m'atteindre, car mon corps est considéré comme un cadavre depuis l'implant, et je me branche dès mon arrivée dans la mansarde sur de multiples machines disposées là pour ma garantie, notamment un blindage électrostatique grillagé en double cage de Faraday : la première implantée dans les murs, la seconde autour des appareils. Certaines machines existaient déjà ; d'autres, je les ai amenées du dehors et disposées ou construites. Puis je les ai parfois assemblées pour de plus grands appareillages ; j'ai utilisé des alliages qui puissent les réunir : métaux composites, essentiellement du cuivre sur lequel je travaille le pourcentage inaudible de la bande passante, travaillant aussi bien avec les réductions qu'avec les parasites ; certains que je fonds et que je coule ; j'évite les gainages plastiques, je préfère le métal argenté, le métal brut, le dessin direct aux mines de plomb ou aux crayons gras lithographiques, le coulage de la cire et les bakélites. Les fiches électriques peuvent s'enfoncer indifféremment dans le bois ou dans la pierre ; je suis ainsi parvenu à créer des batteries de plots positifs et à électriser le moindre tabouret.

*(ici photos "Der Schatz" ou chevaux électriques HSOR MedaMothi)*

Contre les émissions des Morts je trouve des ensembles rythmiques de train et de heurts sporadiques, j'invente des cadences d'extrasystoles pour échapper à la régularité hypnotique. J'ai créé des horloges végétales qui tiennent compte des cadences de frappe de Cassius Clay et du cursus rythmique monosyllabique de la prose chinoise.

J'effectue des courses contre l'Ombre chère aux fougères, dans la rue, sans laisser pénétrer ce cancer humide au moment des découpes et des inclusions, et après celles-ci je rentre m'abriter immédiatement car je n'ai pas envie de subir d'autres ablations sans pouvoir retrouver le poignard de Lucrèce.

Déjà vous ai-je dit je suis atteint depuis l'enfance de cette maladie dont d'autres ont déjà parlé qui consiste à n'avoir pas de quartier à soi, d'être dépossédé et maintenu dans une éclipse, et dont j'ai trouvé la relation dans des ouvrages de géographie tectonique sur des parties de l'Asie centrale et des rives du Pacifique, relatifs aux indurations, aux plissements et aux morcellements.

Oh ! J'ai suivi Arago globe-trotter aveugle, j'ai été fasciné par les glissements des astres et des plaques. Et sur moi-même pas un seul morceau qui m'appartienne, puisque couché, je peux discerner aisément dans le demi-sommeil les morceaux qui m'échappent, qui ont été dérobés par mon entourage et emportés à l'occasion d'une rencontre linguistique avec tel ou tel Responsable de Secteur, au-delà de cette marge où habite un peuple d'ombres, de morceaux de corps sans nom, qui ne cessent en des luttes aveugles de souffrir sans apaisement ; chaos de douleurs auquel rien, jamais, ne pourra mettre bon ordre, comme on serait tenu à l'écart du langage et de la connaissance.

D'autres endroits ont été seulement *plagiés*, c'est-à-dire qu'ils ont perdu leur teinte originale et qu'ils ont été contaminés par la langue de l'occupant. Je pouvais suivant les endroits les dessiner avec des couleurs ou avec des valeurs différentes, des tramés, des points, des lignes, des hachures, utilisant des médiums divers, des signes variés.

*(pour ce qui suit photo de machine correspondante)*

On trouve de tout dans ma mansarde : par exemple parmi les réveils électriques et les dispositifs de radar, un pain de cire rouge, les douilles de cuivre des balles tirées, une baguette de cire ocre marquée "W. Brigand", des bobines d'un très ancien fil électrique monophasé gris recouvert d'un tissu tressé, de vieux néons courts colorés, des briques faites à la main, un morceau de marbre éclaté, de multiples ressorts de tailles différentes, un

bâton de cire sienne foncée, quelques fermoirs, pierres et matériaux de bijouterie sauvage : amazonite, pyrite aureuse, zircon, émail opaque, citrines, des bois de raclettes neuves de sérigraphie, des morceaux coupés net de glissière en acajou avec leur rail de cuivre, la gamme des tarauds et leurs trèfles, d'anciennes flèches pour arc d'enfant taillées au couteau dans des baguettes de frêne avec un renfort de fil de fer en ligature, un ou deux roulements à billes dans leur étui de graisse, quelques petites plaques de cuivre trapézoïdales, une plaque en laiton doré en losange et d'autres plaques déjà percées, biseautées également, en cuivre rouge, destinées à des devantures mais dépourvues de nom ; la queue d'un renard mort, un très vieux poste à galène qui d'après ce que je sais a été repris à des Cubains, fut transporté à Bordeaux pour le premier message aux Amériques depuis la station de la Croix-d'Hins et que j'ai réinstallé et rebranché ici à côté d'autres postes décimétriques. Je reçois des émissions de l'autre côté du Mur en ondes courtes. J'ai mis au point un ensemble de *canaux*, que ça soit par une course aussi désordonnée que dans une cavalcade, ou grâce à l'envoi de correspondances, l'emprunt des bus ou des métros.

\*

L'une d'entre elles était une espionne : elle avait changé de nom pour me faire plaisir, mais je n'y croyais pas. Elle est venue soi-disant par hasard, me disant qu'elle acceptait (avec une somme d'argent tout de même assez importante) de se livrer à "des expériences" ; je lui ai dit de fermer les yeux... Je suis sûr désormais qu'ils ne m'enverront plus personne !

Je me méfie des moindres écorchures, de l'asepsie de la gaze, et moins des zones d'incertitude que des axiomatisations de leur théologie négative. J'ai crainte que l'horreur, par un point du cou, gagne jusqu'au Maître du Cœur, comme ce bouton que j'avais là, derrière l'oreille.

Il faut que je parte du quotidien le plus simple, avec ses croûtes, mes gaz, et avec les miettes, jusqu'aux butoirs. Si je ne prends pas garde à compter mes dents, par exemple, de ci, de là, l'air de rien, tout en me les lavant, d'un regard biais, en sifflotant, dans la glace (pour ne pas donner l'éveil aux racines), j'aurai bientôt des abcès, et si je n'arrache pas successivement avec acharnement toutes les croûtes qui se forment jusqu'à la dernière, jusqu'à celle qui est "presque comme la peau", diaphane mais plus sèche (car la peau elle, reste toujours tendre et bubonneuse), alors, si je ne

fais pas cela, c'est fichu, et tout le processus sera à recommencer.

*lambeaux*

Je suis donc devenu faute de mieux une sorte de spécialiste des intailles de fragments de peau dans les membres ; et quand je dis peau, c'est bien pour en rester aux seules questions de surface et plaire aux gentils analystes bouclés au fer à friser, aux lacaniens sans anus volant ni vagin rapide, tout en frisettes de langage.

Mais je fais aussi partie de ceux qui aiment mordre et manger des lambeaux de chair de jeune femme blanche et fine sucrée, et qui tranchent, ciseaux en main comme un X qu'on dégaine rapide en promenade sous les tilleuls des limonadiers effervescents. Surtout les peaux satinées. Ô la jolie satin ! Je vais jusqu'à déglutir de vastes morceaux avec délices. La seule chose qui me retient, c'est d'être *entravé par la foule*, dans cet acte, la pièce à peine amorcée. C'est une *double question de temps* pour manger une part de peau féminine avec délices : à l'orée celui de sauter rapidement sur la personne ciseaux en mains, de découper la lame, la détacher soigneusement, et ensuite, une fois qu'elle est détachée, celui de se hâter, dans ce pont temporel, *ce suspens où la part n'appartient à personne*. Sinon, ensuite, c'est la greffe : irrécusable, obligatoire, réclamée de Dieu.

*Car il convient que je me greffe des lambeaux de femme.*

À l'origine, je suis plutôt un onaniste mystique, superstitieux ; j'ai pissé dans mon lit jusqu'à dix-sept ans, puis je me suis branlé. Mais dès que je gratte par trop mon devant, je me mortifie. J'ai eu le carreau dans mon enfance et j'ai subi une instruction primaire. Ensuite je me suis fait renvoyer à peu près de toutes les écoles à cause de mon indiscipline et de ce qu'on a bien voulu nommer "ma méchanceté systématique". J'ai toujours beaucoup aimé la lecture, en particulier dans les trains, des livres de piété.

Je suis parti de chez moi la première nuit de mes noces après une attaque nerveuse, sans avoir osé approcher ma femme ; je me suis dissimulé en changeant de nom. Seule ma sœur, plus déséquilibrée que moi et boîteuse, m'a suivi tout au long de ma vie et servi de temps en temps, se rapprochant aux moments utiles, puis reprenant une courbe parallèle.

À dix-huit ans j'ai travaillé comme boucher, comme Shakespeare et

comme Delon (non : lui, c'est charcutier ; comme Coppi). J'ai éventré le boucher, je suis parti comme vagabond ; j'ai lu Kerouac et j'ai encore changé de nom.

Je me suis offert de formidables ciseaux, qui me permettent d'aller plus vite, car je suis également fasciné par les lames et par leur brillance ; j'adore les instruments tranchants, les foires agricoles, les Versoirs-Comices de Renaud, les magasins des couteliers. Le fil luisant produit sur moi *un effet terrible* : cela me porte sur les nerfs, et je deviens d'une rage folle ; mes muscles du dos se tendent, de la nuque jusqu'aux talons ; une électricité me parcourt et l'envie de sauter sur la première jeune personne pâle qui passe. Je suis à la fois surexcité et angoissé, contracté, noué sous l'épigastre, puis si cela se prolonge, bientôt inondé de sueur. La guillotine me plaît peu, même si j'en possède un modèle réduit, car cela est trop définitif : il ne faut qu'un quartier d'ôté. Il convient que cela *se compose* sur un volume, se croise, se greffe, se bouture, s'incise et s'excise, se tresse, *se nous* ! C'est une des façons de projection sur un plan.

Une fois je me suis assis sur un banc et j'ai pleuré ; c'est alors qu'une jeune ouvrière qui venait de quitter son patron et que sa mère venait d'envoyer faire une commission est venue s'asseoir à côté de moi pour me consoler. Pour ne pas la mutiler pendant qu'elle me parlait, j'ai dû m'enfoncer discrètement, lentement dans le mollet une des branches de mes ciseaux afin d'être détourné de ma tentation par cette douleur violente.

Il faut que ce soient déjà des femmes, qu'elles soient seules, qu'elles soient *très* jolies, que je puisse les caresser comme la tête d'un chat, les mordre, les lécher, sucer jusqu'à l'intérieur de leurs narines, aspirer leur morve comme un œuf à la coque ou d'autres leurs menstrues, leurs caillots, leurs croûtes.

Je les suis longtemps dans la rue, les ciseaux ouverts à la main, prêt à m'élancer : c'est tellement foutrement bon une belle peau bien ivoirine et sans nuées. Je détache soigneusement un large rectangle sur un endroit précis de mon corps, l'un de ceux où la chair a le plus de finesse et de douceur, de velouté, de *rappports* par conséquent avec le délicat épiderme de la jeune femme convoitée, puis je saute sur *la correspondante* et je découpe exactement la même livre de chair que je surimpose immédiatement san-

glante à mon vide criant avec volupté. Je rentre en érection dès que la lame entre dans moi et j'éjacule dès que le lambeau est posé.

O, c'est si bon quand le sang de la transsubstantiation coule abondamment ! Là est ma jouissance la plus grande.

Je me donne entièrement à ce moment d'extase qui correspond à l'eucharistie.

Une fois j'ai été pris dans ce dérivatif boulevard du Temple ; ça tombait mal ! Et lorsque les agents m'ont abordé, j'ai réussi à fuir en traversant le square.

Voyez, sur ces photographies faite par mon ami Bernichon (qui confectonne d'excellentes glaces de mes extraits) j'ai de profondes découpures exécutées sur mon corps, qui représentent une perte de substance assez considérable, *et qui attendent* encore. Par exemple *ici*, où après avoir traversé l'épiderme, le derme et une couche de tissu cellulaire sous-jacent, je suis allé jusqu'à l'os.

Ce sont surtout les faces internes des bras et des avant-bras, des cuisses (*custodes virginitatis* si précieux !), des jambes ; le périnée et le ventre, qui sont travaillés. Ce tissu n'est pas rapporté, car *il faisait défaut* ; il ne vient pas en ourlet, en sus. Il n'y a pas doublure mais comblement. Niveau zéro de la courbe.

Mon onanisme fréquent a donné à ma verge la forme d'une massue.

### *skating*

Le ciel même était un miroir, un plafond de cuivre ; le sol de la patinoire, les murs, tout était recouvert de miroirs ; le type est venu tout de suite m'apostropher, me disant que j'arrêtais pas de tourner autour de sa sirène, que je faisais comme ça des figures désossées sur la glace pilée qui se mélangeaient comme des cocktails à sa vue, et qu'il supportait pas qu'on se saoule ensemble. Il faisait partie du bureau de Kemper et vous comprendrez que les choses avaient changé pour moi.

Pour autant, je savais pas quoi dire, mais l'implant n'était pas débranché, et je devais rester sur place sans avancer ni reculer non plus : pas de geste codable ; je tenais à la fois à la chair de sa compagne filée depuis longtemps et à demeurer inodore aux pisteurs ; ne faire ni dire quoi que ce

soit d'enregistrable ! En définitive, ça m'a toujours réussi.

J'attendais, j'essayais de deviner d'où viendrait le cri, à partir de quel geste ça sortirait de moi. Tout autour les visages devenaient des Ensor aux maquillages absurdes, toute une troupe aux faces affreuses, rouges, au charbon, bourrées de crèmes glissant et tournant, flèches en vitesse vers une cible invisible... mais tout d'un coup comme sans abri, pâles, et tournoyant plus nues qu'il n'est possible, ces figures, virant autour de rien, rayant l'espace, spirales refusées, chanfreins frigides, morsures dentues, incisives d'attaque, biais terribles et creusant.

D'où la violence jaillirait-elle de moi pour devenir irrémédiable, la roue de coups que j'aimais tant, où je disparaissais en tournant ? Ce type venait de me fournir un trait, brillant, discret. Personne n'a entendu la remarque, les caméras n'ont pas sélectionné le rendez-vous au stylo-bille dans la paume de ma main qui se trouvait en dehors des zones de vidéo-surveillance ; lui seul le vit.

Ça allait et venait dans tous les sens, ça glissait, ça frisait en creusant ; les figures de nacre étincelaient de loin en loin.

Le mardi suivant je fis un court-circuit avec le fil de haute tension lié à l'alarme sur le pas de la porte, en sortant ; le réparateur dépêché ne trouverait plus personne quand il arriverait. Je m'étais chauffé la veille avec du ginseng et des protéines en démolissant comme un forcené les trois quarts d'une salle de gymnastique à l'aide d'un barreau en quart de rond arraché à un espalier : du manche, du solide. Je m'étais juste emmitouflé avec un chapeau étroit serrant une serviette de bain comme protection sur le crâne et la capuche du survêtement par-dessus ; je m'étais fait un protège-dents rapidement avec du papier mâché et un morceau de la coque de plastique jadis moulée comme crosse ergonomique pour mon pistolet de tir ; à peine un peu plus couvert avec quelques protections en acier renforcé et une toute petite barre en tungstène hérissée à ma façon comme je les aime bien, assez courte, bien en main. Je m'étais collé quelques poils, ça et là : une barbe blonde. Je savais exactement à quelle heure il rentrerait ce soir-là, et seul.

À peine je lui mis la main sur l'épaule, il resta un peu interdit, mais comme j'avais l'air plutôt avachi il ne contracta pas son deltoïde sous ma

main, ne redressa pas dorsaux et trapèzes et ne fit pas l'effort de bomber ses pectoraux.

C'est alors qu'avec une torsion diagonale, tout en lui serrant la nuque de la main gauche à la broyer, j'opérai une vrille de trois-quarts fulgurante centripète et je lui enfonçai dans une magnifique courbe descendante toutes ses dents pour un superbe retroussement de la nuit d'hiver. Ensuite talonnades de chaussures à renforts de métal ; et puis voici le ventre, toujours un peu mou, le ventre, même de celui qui essaie de résister de toutes ses forces ; comme une poche tiède qu'on crève et qu'on ouvre avec facilité. Je n'insistai pas pour casser les os, à part les tibias et les avant-bras, une clavicule et quelques côtes. Mais *simplement*, comme il me l'avait suggéré par bon cœur, en quelque sorte demandé lui-même, je lui fendis en deux le crâne avec le patin.

« Tu vois, ça c'est une vraie division des figures ; je t'ai ourlé un patin ! »

La séance d'après, sa copine produisit de tristes mimiques sur la glace ; on aurait dit une grimace de disque rayé.

### *bar en bas*

Je suis écœuré par le gris céleri du temps. La lumière y est tamisée par des lames qui coupent la vie grise. On y rencontre d'anciens archivistes et des académiciens qui traînent, langue pendante. Bien sûr, je ne supportais pas qu'il lui dise "Je t'aime" avec sa lippe grasse, sans même avoir essuyé ses lèvres, et surtout avec cet accent ! Qu'il se penche vers elle, puis qu'il reprenne des frites, qu'il boive goulûment et qu'il baffe en mastiquant goule ouverte tout en lui parlant, même si c'était un des cadres de l'Entreprise.

Rachel avait gardé son pantalon moulant du train. Il ne faisait ça que pour récupérer le texte des émissions du clown sur la mémoire de son transistor numérique. Ça faisait un moment que j'étais assis sur mon tabouret démesuré de cuir nègre dans ce bar néo-cubain à bougeoter et à boire de la tomate avec la douleur de courbatures dans tous les sens ; ce sont les greffes qui me font souffrir, qui crispent les tendons et les aponévroses, raccourcissent les trajets musculaires et tirent sur la peau. Le vêtement conforme votre intérieur et pas l'inverse : on s'efforce de devenir curé avec une soutane ; on se cambre en parlant andalou ; il n'y a pas de reflet ;

toutes ces histoires de reflet sont fausses et ne portent pas le moindre grain de folie. C'est efficace à un point qu'on ne soupçonne guère : si vous êtes vêtu en trop mou, loin du corps, vos mouvements perdent toute efficacité concise, votre tripaillerie et la mitraille qui sort de vous deviennent de même. C'est ce qui se passa dans le sens où je fus "enchiffonné", contorsionné comme une serviette humide qu'on essore ; et même là avec le recul je peux même pas vous démêler mes sentiments ; c'est comme s'ils avaient déteint avec toute la lessive ; simplement la lourdeur, un mal d'épaisseur pesante avec toute la Nuit dans le dos qui gagne par ce bubon greffé, adénite de leur porte d'entrée et coin d'ignorance fiché dans la tête, comme ils auraient pu s'infiltrer dans l'aine ou sous l'aisselle. Cela sans même oser penser aux pierres qu'ils ont dû déposer dans mes organes, Polykronos involontaire !

*accroc*

Donc j'attendis le gars dehors, dans la V8, tous feux éteints. Il avait pas mal chalumé en sortant du bar, et il ne se retourna même pas au démarrage ; j'étais en veilleuses, en première ; il resta de profil en traversant la rue : il ne s'attendait pas à une telle arrivée foudroyante ! Il y eut cette main tendue, paume à la verticale, droite, et l'effarement de la face en même temps que je l'aveuglais des phares : ciel noir d'encre et gaz d'échappement. Mais un tendon de bœuf ne bloque pas ce genre de cylindrée, pas plus qu'une main ne coupe un couteau à manche de corne en acier de Sheffield, genre : "la route passe en plein milieu de ce corps, Doc !", genre : "la visibilité et la rapidité des réflexes avec ses neurones imbibés était voisine de zéro pointé", genre : "la lune illumina de reflets le costume à paillettes de la forme massive vers laquelle la voiture fonça", genre : "la main tendue vers le capot bascula aussitôt avec l'ensemble de la silhouette ; le pare-brise explosa et la partie gauche du tableau de bord me dégringola sur les genoux", genre : "du verre lui déchira les joues, lui creva les yeux ; mille débris : os, chair en lamelles, morceaux de dents, éclats de verre vinrent se loger dans sa bouche défoncée", genre "le mouvement tournoyant se poursuivit sur le toit de la V8, et il retomba lourdement à l'arrière où sa nuque heurta violemment le sol et rebondit des dizaines de fois le temps que l'ourlet de son pantalon accroché à l'une des piques du

pare-choc s'arrache", genre : "il eut dans une infime fraction de seconde une immense sensation de liberté, comme penché au bord d'un précipice dans une nuit étoilée sur une montagne fraîche, mais tout de suite il reçut le monstre de métal sur la poitrine, ses côtes explosèrent, son cou s'écrasa sous le pneu et il reçut l'enjoliveur qui lui sauta en plein dans la figure, tandis que son cœur éclatait et qu'il vit les nuages, le ciel piqueté, et même toute l'épaisseur de la matière interstitielle prendre feu et disparaître avec lui."

*diode vide*

Je regagnai ma mansarde dans le même dégoût bilieux qu'en début de soirée, avec l'impression plus que jamais d'habiter un hôtel étranger. Certes, j'étais "couvert", et ils n'iraient pas chercher dans ma direction ; ils ne viendraient jamais fouiller le bureau et encore moins la mansarde, cette pièce retirée, cette caverne des encombrements qui ne permettait d'installer aucun système d'alarme sans que celui-ci ne se déclenche à la moindre toile d'araignée se mouvant dans un courant d'air, au moindre journal qui tombe ou vol de mouche ; j'aurais le temps de terminer ma transformation et de disparaître. Il y avait du moins là la douceur de la saveur des choses "retenues".

Quant aux liquidations que je faisais pour eux, il n'y avait jamais que des résidus de pauvres types dans cette ville, d'inutiles bavards qu'on obligeait à des psychothérapies interminables à propos d'un chicot perdu, mais qui continuaient à tourner correctement la salade chez eux sans baver sur la nappe jusqu'à l'exaspération fameuse des sols et des lueurs, toutes ces excuses multiples à la lâcheté. Il n'y avait rien d'actif à travers toute la cité et désormais je ne pouvais rester cinq minutes en place dans ses rues trem-pées.

Je m'assis, j'étais à bout de souffle avec une brûlure rauque à mi-hauteur des bronches, puis je m'allongeai, trempé jusqu'aux os (ce n'est pas une figure pour moi) sur une ancienne banquette arrachée à la V8, inclinée, et je serais resté là un temps indéfini dans cette demi-tiédeur abrutie et mon propre ronronnement si je n'avais pas pensé soudain au clown avec sa voix en déséquilibre.

Je sortis la disquette prise sur le cadavre tiède et je l'écoutai. Sa technique de codage de clown ivre du cirque Médranox, avec son chapeau pointu était efficace, sauf pour moi ; en effet, l'ivrogne court sur la crête des monts, titube, se raccroche aux mâts comme il peut, arrache un fanion coloré au passage et le secoue ; l'alcool a poché sa mémoire ; le discours de l'ivrogne est écrit sur un papier froissé comme sa peau, jeté en boule, très vite ! Il s'agit ensuite simplement de déplier le pochon, de voir ce qui s'engouffre sous la moindre disruption de consonne, sous les vocalises de voyelles avalées, de déployer le volume du sac exotique ; comme à la démarche de quelqu'un qui titube mais qu'on connaît bien, on sait le chemin qu'il va prendre ; il n'est pas évident pour autant de projeter tout au long de l'ondulation de sa voix *les prismes de retenues* qui ne sont pas forcément à l'aplomb d'un pic ; il faut tenir compte des surfaces impossibles, des culs-de-sac provoqués, des plis d'impasses, etc. D'un seul point d'incipit toute une figure peut apparaître, mais également un seul point d'amorce sur cette figure *peut tout faire partir*, tout défigurer, renverser l'espace et le redistribuer, accélérer la vitesse à tel endroit, la vriller en chevelure, car l'ivrogne possède une thérapeutique de la dispersion et du rassemblement, et pour "l'ivrogne avancé" le monème comme seul signe minimal biface significatif n'existe plus ; dans l'accélération de sa course seul le phonème convient à son désir distributif intensifié. À l'intensité de la pression montée dans le résonateur du crâne correspond l'afflux des cerfs-volants des monèmes qui se pressent dans l'air subtil contre la bouche, masse lexicale d'adoratrices du phonème qui va sortir : chacune le veut pour soi, l'attire dans ses guirlandes et ses frises, irréductible à la somme des différences qui le constituent. Ainsi l'ivrogne phonématique est sur-signifiant : il ouvre par ses canaux de verre une constellation de sens ; ce Chinois de la langue atteint une distinctivité radicale, absolue ; de sa dé-liaison vient sa polysémie atomique ; contre la chaîne qui referme le sens, les déperditions de la grégarité, il a choisi le mouvement, l'éventail des fuites. Il sait qu'après la saillie c'est foutu, que plus la chaîne avance, plus elle discrême, que la parole se restreint de poindre dans la langue et encore plus d'atteindre à la grammaire. Il est à l'avant-garde lettriste, dans la *pure intention de sens*, frayeur de chaînes et lanceur de séries, baignant dans la signifiante inverse de l'information.

On entendait ceci : “T’vois... lusonne, ça se resserre aux racinoring... et au zob, et au zinc aussi, ah ! ça ça ça c’est çac’est sûr le zinc ! tout ça c’est passé, c’est des mMEUUussifs d’iris et des seaux fleuris, c’est comme d’joint, du joint, en outre, auc auc auxun serrement ! Mais çui-là là, j’ai ou...u...oublié le nom et... pouff ! comment i s’appelle l’autre il est très connu i passe à la à la télé heu ah ! llalalalala ! comment c’est son... son truc, là c’est la boum ! Non ? C’est pas la boum ? Ça c’qu’on veut, mais en tour cass’ c’est premier dans la Foire, dans la Fnoire quirlait, Prosper com’prairie verte et crainte, tout ça, dessentinés, son famille ; j’ai oublié son nom et frausse, mais y’on a aunun sercment sur le Stryx, le Trux ; et l’autre très connu, je on plus, qu’a sa chanson oulibié son nom, ah ! oui, ah ! oui, il parlait du couple sur les vieillards ennemis, tu sais... coin du feu ah ! c’quil’intéressait, c’était..... le pistolet surlet suilicicide multiple ! Le reste, c’est de l’entrecôte : aucune translutraladition là-dedans, heueue-heu... la vieille en question : Pim ! et Paf !... tou çaaaaaaa... surpoum ! C’est là-dedans j’ai dû le voir. I zallaient chier dans cette flaque, et tout ça, les truches, les trash. Un jour : Poum ! C’est Pam ! Qu’il est. Et bouc, le zob ! et ensuite au soleil la verture ! Si tu veux, c’est du gère humide, en vécu (ça ça, c’est du vécu ! j’mensouviens, du vécu !), c’est un moignon au soleil stupide ! C’est par nigrammes, les nains, tout ça, par sept heu... comme les loups, voilà, c’est tout !”

Et la traduction donnait ceci : “Plus personne qui s’intéresse aux racines et aux origines ; tout ça était dépassé dès qu’on était au-delà de la Rivière des Iris et du Champ des Iris, surtout : massifs d’iris, roseaux fleuris, joncs, prairie verte et crassulante, tout ça n’a pas besoin de racines ; on retient son souffle, on aspire à l’objet. C’est Prosper celui qui passait à la télé, j’ai oublié son nom, qui est parti le premier dans la Forêt-Noire, qui parlait de ses parents, assassinés, et précisément son histoire de famille était fausse, il n’avait rien à venger, aucun serment sur le Styx ; et l’autre très connu, je m’en souviens pas non plus, qui avait une chanson où il parlait du couple de vieillards ennemis au coin du feu, ah ! c’était la brillance au milieu même de l’obscurité qui l’intéressait ; ensuite l’embarcation, le rasoir, le pistolet, le suicide multiple, c’est de l’anecdote ; aucune tradition là-dedans. La grand-mère en question, c’était Tante Pim, des surnoms de jeu pour Pam et pour Poum, quand ils s’amusaient à pêcher dans cette flaque

devant la maison où buvaient les autruches. Un jour qu'il était tombé dans l'eau, Pam est ressorti tout crachant, avec des algues dans les cheveux et couvert de boue, et c'est de là qu'on l'a pris pour une sorte de créature sauvage ; et ensuite ils se sont battus sans arrêt au soleil, Pam et Poum, pour savoir qui l'aurait. Sur la couverture du livre magique il y avait une fougère humide qui en dissimulait le titre. Et celui qui a survécu, s'il dresse le poing au soleil, c'est qu'il est stupide. Ils se sont rencontrés par énigmes ; c'est par les énigmes que se crée la seule parenté."

\*

Je suis privé de moi, vide à un point que vous ne pouvez imaginer ; plus de centre, aucune illusion d'intériorité nourrie. Je suis plat, *excédé du Monde des Morts*, absent et *retiré de moi-même* ; la fonte de toute exaltation de forme. Rien, sans un seul § ; elle arrive : je la vois par la lucarne ; ce serait un peu une promesse de rondeurs : de hanches, des... une jupe arrêtée sur un lainage, un entre-§, un dernier sursaut de la physique de la matière... mais non : plus de discontinuité qualitative, de bord perceptible.

Dissous par l'eau, une eau diminutive ; c'est le mot qui convient, pour cette faiblesse liquide. L'un "d'entre eux" s'est arrêté soudain sous la pluie tout à l'heure alors que je passais près de lui et m'a dit : "le § est mort". Rien qu'un bruit d'enfant... hélas plus de dehors de la sorte !

Je vais disparaître, je fonds déjà ; je *suis* la disparition de moi-même, je ne la précède pas ; rien de semblable à quoi que ce soit de semblable avant. Je suis cette laque, j'ignore les bords où je coule ; "Le Reste" même est ignorant de ma mort, je ne suis plus en reste, c'est la fin du *mordre* ; il n'y a même plus de référence à mon bonheur dans le crime comme à une dernière datation dans l'espoir ; *ON* n'est privé de rien. Oh ! Ce rien de rien d'absence de croyance au manque total de croyances, cette épouvantable monotonse de désempissage de tout après.

Cette flaque de seulement platitude horizontale vers où l'Étudiant s'enfonce au-delà du rouleau de l'énorme machine, c'est encore une grande distorsion en soi qui vous emprisonne en se retournant, tournoie et vous vrille... Du moins le verbiage désempare et maintient, blanchet sur la colonne vide, torsade un §.

Demain qui sera *je* ne saura pas qui je fus, et moi-même d'aujourd'hui j'ignorerai ce que je suis devenu ; ça se dirige à l'aveugle vers les coins

pourris et démolis où j'entends claboter le Monde sans soleil sous les cavernes, l'univers en décomposition, les membres épars...